

# le livre pour enfants dans la vie en Angleterre

par Catherine Bonhomme  
ancienne bibliothécaire à la Joie par les livres.

*Impressions recueillies lors d'un séjour en Angleterre,  
au service central des bibliothèques  
pour les écoles du comté de Hertfordshire.*

En Angleterre, le livre est naturellement présent partout ; il fait partie de la vie quotidienne. En moyenne, les Anglais semblent lire plus que les Français ; ils fréquentent aussi plus leurs bibliothèques, qui sont des institutions populaires et solides. Le samedi matin par exemple, une bibliothèque municipale est pleine à craquer. On y rencontre aussi bien le vieux monsieur retraité venu faire sa provision hebdomadaire de livres, la mère de famille empruntant des livres pour elle et accompagnant ses enfants à la section enfantine, l'étudiant plongé dans des ouvrages scientifiques de haut niveau. Une ambiance animée et presque familiale où se retrouvent des gens de tous milieux, y compris les plus défavorisés. Rien d'intimidant dans ce lieu où les gens entrent plus facilement que dans un pub.

Le livre pour enfant a une importance culturelle et commerciale presque aussi grande que le livre pour adultes. Ainsi, par exemple à Euston, grande gare de Londres, sur l'étalage du kiosque à journaux, *Alice au pays des merveilles* en édition de poche voisine avec n'importe quelle série. Qui, passant dans une gare française, s'attend à pouvoir saluer *Max et les maximonstres* ou bien *Petit Ours* ?

Les meilleurs livres pour enfants des diverses maisons d'édition anglaises sortent en effet, pour la plupart, quelque temps après leur parution, en livre de poche aux éditions Penguin : ce sont les célèbres Puffin, lancés en 1940 et dont on a déjà fêté le millième titre. Pour environ cinq francs, tous les enfants peuvent ainsi s'acheter leurs livres préférés au format de poche, en édition intégrale. Ces Puffin, toujours joliment et soigneusement édités, sont en vente un peu partout. Mais les autres éditions sont également bien diffusées, car les circuits de distribution ne sont pas aux mains de monopoles.

Les librairies générales ayant un important rayon de littérature enfantine sont assez nombreuses. Certaines librairies ne vendent que des livres pour enfants.

Pour promouvoir la littérature enfantine, les Anglais, qu'ils soient parents, enseignants, bibliothécaires, libraires ou éditeurs, ont l'art d'inventer des solutions simples, attrayantes et adaptées aux particularités locales et individuelles. Ainsi, de façon pragmatique, ils introduisent les livres dans la vie de l'enfant en acceptant l'individualité de chacun. Jamais de recette toute faite, de formule unique et imposée dans ce pays que n'étouffent ni la théorie ni la centralisation.

De nombreux parents s'intéressent avec enthousiasme aux lectures de leurs enfants, leur racontant dès le plus jeune âge beaucoup d'histoires, partageant avec eux une même affection pour des personnages de berceuses, nursery rhymes et livres d'images. Une fédération telle que « Children's books groups », fondée en 1965, témoigne de cet enthousiasme. Elle compte plus de quatre-vingt-dix groupes locaux, tous différents mais tous nés spontanément, et en dehors de toute institution précise, du désir des parents. Se réunissant chez les uns ou chez les autres pour mieux connaître les livres pour enfants et leur donner une place dans la vie familiale, ils organisent aussi des expositions, des ventes, des festivals d'heures du conte dans les parcs, des lectures dans les hôpitaux, des émissions de radio locale.

La radio et la télévision contribuent beaucoup à faire apprécier la littérature enfantine grâce à de très bonnes émissions au cours desquelles de grands acteurs lisent ou jouent certaines des meilleures œuvres pour enfants.

C'est aussi dans leurs écoles et leurs bibliothèques que les jeunes Anglais découvrent le plaisir de la lecture. Il y a des livres, autres que le manuel scolaire, dans presque toutes les écoles. Parfois ces livres sont si bien intégrés à la pédagogie et mis à la disposition des élèves avec tant d'art, que l'école tout entière semble fourmiller de livres : petite exposition dans le hall d'entrée où voisinent objets et documents sur un même thème, confortable coin-lecture dans chaque classe où l'on peut passer du temps à lire, assis sur un pouf, biblio-

thèque centrale offrant une collection complète d'ouvrages d'imagination et d'ouvrages documentaires.

Toutes les écoles ne possèdent pas nécessairement une bibliothèque centrale : là encore n'est imposé aucun modèle unique et le système éducatif, très décentralisé, donne à chacun localement une grande marge de liberté et d'initiative. Cependant, en 1975, plus de la moitié des écoles primaires rémunéraient spécialement un de leurs enseignants afin qu'il se charge, en plus de sa classe, de la gestion des livres et de la bibliothèque.

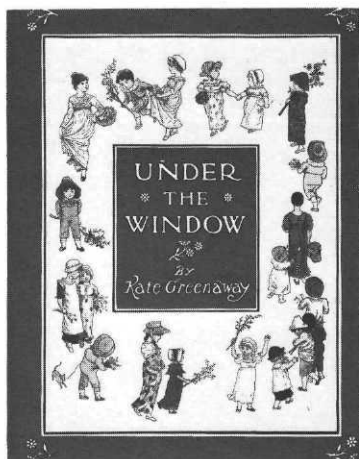
L'abandon d'une pédagogie centrée sur des programmes rigides et des manuels scolaires a favorisé le développement des *project works* : les élèves, seuls ou en petits groupes, explorent eux-mêmes un thème sous ses différents aspects. Cette pratique est facilitée par l'existence d'un grand choix d'ouvrages documentaires pour enfants qui n'ont rien de « scolaire » et traitent avec art et vérité des sujets qui les préoccupent réellement.

Les écoles, qui sont plus ouvertes qu'en France, encouragent les parents à participer de mille façons à la vie scolaire. Une école maternelle et primaire de la grande banlieue de Londres invite par exemple les parents qui le peuvent à partager le plaisir de lire avec leurs enfants, en participant à des *family reading groups*, petites réunions mensuelles ayant lieu à l'école une heure avant la fin de la journée. Chaque enfant raconte aux autres le livre emprunté la fois précédente et qu'il a lu avec ses parents à la maison. Chacun s'exprime, dit s'il aime ou n'aime pas, évoque d'autres lectures. Les mamans, et parfois aussi les papas, échangent également leurs impressions. A la fin de la séance un bibliothécaire raconte une histoire.

Pour encourager les élèves à choisir et s'acheter personnellement des livres, certaines écoles organisent dans leurs murs de véritables petites librairies — *school bookshops* — où sont vendus des livres de poche. Ouvertes à l'heure de la sortie, du repas, et à certains moments de la journée, ces librairies sont tenues par un enseignant aidé de quelques élèves. Elles se sont multipliées ces dernières années, mais reposant entièrement sur la bonne volonté d'enseignants dévoués, elles sont parfois difficiles à maintenir en vie.

Certaines maisons d'édition de livres de poche organisent, par l'intermédiaire des libraires, des ventes par correspondance auprès des écoles. Les enfants reçoivent régulièrement des listes de nouveautés agréablement illustrées et commentées à leur intention. Chacun signale les titres qu'il souhaite acheter. L'école regroupe les commandes et se charge de la distribution des livres à leur arrivée.

Dans les *Teacher's Centres*, organismes locaux



et officiels de formation permanente où ils peuvent venir volontairement s'informer, échanger et réfléchir sur leur pratique pédagogique, les enseignants participent, entre autres, à toutes sortes de conférences, cours et ateliers informels sur la littérature enfantine et les bibliothèques. Certaines de ces réunions sont de véritables partages du plaisir de la lecture, chacun prenant le temps, avant toute discussion, de faire découvrir aux autres les livres qu'il aime.

Les bibliothèques publiques, qui ont été très actives et ont beaucoup fait pour la diffusion du livre à l'école, mettent à la disposition des enseignants des services centraux spécialisés, les *School Library Services* qui desservent de petites unités géographiques comptant de deux cents à quatre cents écoles maternelles, primaires et secondaires. Le *School Library Service* possède en propre un budget, des locaux, un fonds de livres et du personnel. Il a pour rôle d'aider chaque école à constituer et développer sa bibliothèque, de diffuser auprès des enseignants informations et conseils en matière de livres et de bibliothèque. Ses services sont très souvent logés dans le même bâtiment que ceux du *Teacher's Centre*, si bien que les enseignants n'ont alors qu'une porte à pousser pour aller consulter,



emprunter ou acheter pour leur école les ouvrages de cet immense stock de livres pour enfants, soigneusement choisis et propriété commune de toutes les écoles de la région. Les bibliothécaires de ce service sont en permanence à la disposition des enseignants pour les informer, discuter avec eux, gérer les commandes de livres, aller dans les écoles présenter des livres, raconter des histoires, animer des débats, aider le bibliothécaire scolaire s'il y en a un.

En favorisant une plus grande collaboration entre les différentes autorités d'une même région administrative (le comté), la réforme des collectivités locales de 1972 a facilité, dans la pratique, les contacts entre enseignants et bibliothécaires. Ainsi par exemple les bibliothécaires des *School's Library Services* participent activement aux activités des *Teacher's Centres* ayant trait aux livres et à la lecture.

Depuis quelques années d'ailleurs, bibliothécaires et enseignants sont assez préoccupés par les problèmes de lecture des enfants, que ce soit ceux des *reluctant readers* — enfants sachant lire mais n'aimant pas cela — ou ceux des *remedial readers* — enfants ayant pour une raison ou une autre de grandes difficultés à lire.

Le nombre relativement élevé de ces lecteurs en difficulté est d'ailleurs paradoxal dans un pays où livres et bibliothèques font partie de l'environnement scolaire, où les méthodes pédagogiques sont souples, où l'apprentissage souvent individualisé de la lecture n'est soumis à aucun rythme contraignant et ne doit pas obligatoirement être achevé en un an comme dans les cours préparatoires français. Les solutions que tentent de trouver les

éducateurs sont variées. D'une façon générale, ils cherchent à s'adapter à chaque cas particulier, et conscients de l'importance du plaisir comme motivation, ils ne réduisent jamais le problème à de pures et simples difficultés techniques.

Il existe pour ces lecteurs une dizaine de collections spéciales de livres aux thèmes "accrocheurs" — aventure, histoires drôles, histoires de fantômes, romans sur le sport, les métiers — et à la présentation étudiée : caractères typographiques pas trop petits, nombre de pages pas trop élevé. Ces livres, souvent écrits sur commande, ne sont malheureusement pas tous d'égale qualité.

Les sections pour enfants des bibliothèques publiques diffèrent d'un endroit à l'autre. En général, elles semblent moins isolées du reste de la bibliothèque qu'en France ; elles proposent également moins d'activités d'expression et d'animation dans la mesure où ces activités sont déjà proposées par les écoles.

A la suite de Janet Hill, bibliothécaire à Lambeth, quartier populaire de Londres, quelques bibliothécaires pour enfants tentent d'apporter les livres là où vivent naturellement les enfants. Collaborant avec les autres éducateurs de la cité, ils vont raconter des histoires et présenter des livres dans les jardins publics, sur les places, dans les hôpitaux, les crèches, les écoles... Ils y laissent de petites collections de livres pouvant être empruntés par les enfants et rapportés indifféremment sur place ou à la bibliothèque centrale.

*Voir nos sélections commentées de livres anglais dans nos nos<sup>os</sup> 22, 43-44 (épuisés), 57-58, et l'article de Jean Gattegno sur la fantaisie anglaise, dans le n<sup>o</sup> 30.*

---

Quelle image du Brésil propose-t-on dans certains « romans pour adolescents » ? Voici la critique spontanée que nous venons de recevoir d'une bibliothécaire-documentaliste dans un C.D.I. de collège rural :

*J'ai lu avec grand intérêt les articles consacrés à la littérature dite pour adolescents : Revue n<sup>o</sup> 67, article d'A. Bergounioux.*

*Hispaniste de formation et américaniste, j'ai été épouvantée à la lecture du roman, Miguel de la faim. Est-ce vraiment là tout ce que l'on a à présenter comme étude du sous-développement latino-américain ? La conclusion est qu'en somme tous les problèmes de ce continent ne sont pas si graves, on peut toujours s'en tirer, voir dans le roman "l'exemple" de Miguel qui est un enfant. C'est à cette conclusion qu'aboutissent les enfants lecteurs les moins informés. Quant à ceux qui s'intéressent à ces problèmes, et il en est parmi les élèves de troisième, cela les fait franchement rigoler et ils se demandent si l'auteur les prend pour des imbéciles ou manque de documentation.*

*Et pourquoi toujours un côté mélo dans ce genre de roman ? C'est du Delly à la moderne.*

Marylène Ginesta, Orléans